

Des mots, des mots, des mots ?

Oui, des mots, des mots, et encore des mots !

C'est par des mots que nous communiquons principalement. Il peut y avoir d'autres possibilités, qui saurait le faire comme les indiens avec de la fumée ? Mais beaucoup savent ou ont su parfois se passer de mots, où les choisir avec saveur... en amoureux... Mais pour la vie courante nous en avons besoin.

Les amoureux de leur Créateur ont-ils l'amour de 'sa communication' avec les mots justes, bien choisis, bien traduits, donc pouvant être bien reçus et bien compris ? Et en conséquence les pensées et messages qu'ils transmettent. Les conséquences peuvent ne pas être neutres, voire être négatives, sources d'erreurs. Merci Seigneur de nous rendre pleinement positive ta Parole et tes communications par de bonnes transmissions, de bonnes réceptions et de bonnes compréhensions. Aimer le Seigneur c'est aussi aimer L'écouter tel qu'Il a parlé, tel qu'Il s'est révélé, et osons le dire, tel qu'Il s'est révélé par ses Noms en ne préférant pas ses surnoms, pour ne pas dire des sobriquets. Il en est souvent question dans ce blog, nous n'y revenons pas ici, mais penchons-nous principalement sur une expression abondamment utilisée en français avec une rallonge non biblique. Nous introduirons avec des citations de Frères permettant de poser des fondements, en commençant avec un texte de Pierre Sommer (1874-1952), fondateur du mensuel mennonite 'Christ-Seul' en 1907.

En parallèle à cette étude nous conseillons l'étude orale de Jacques Colant :

Jéricho https://www.youtube.com/watch?v=9p_lziFYRRI

Table des matières

Introduction et table des matières.....	1
Pour fondations.....	2
Parlons grec, et plus précisément tetélestai.....	9
Quelques conséquences.....	11
Ce que le Seigneur a dit en Hébreu.....	14
Synthèse.....	15
Autres versets à considérer.....	16
Vous avez dit 'mystère' ?.....	16
De Carlo Brugnoti dont nous partageons.....	19
L'ombre de Dieu.....	25
Annexe.....	26



Pour fondations

« *Quand donc serons-nous assez simples et assez humbles pour prendre notre Bible telle qu'elle est ? Février 1951* » (Pages choisies de Pierre Sommer, éd. Christ Seul, Mai 1955)

Par cette interrogation, Pierre Sommer (1874-1952), homme originaire de la campagne lorraine et de l'agriculture, de santé fragile pour qui des épreuves diverses l'ont accompagné au cours de sa vie, digne descendant des Frères Anabaptistes suisses, termine un article pour le journal mennonite 'Christ Seul' qu'il a fondé avec des premières parutions rudimentaires en 1907 dans le but d'établir un lien avec les communautés et familles dispersées.

L'article en question titré « *L'Étable de Bethléhem* » démontre avec clarté l'imagination religieuse qui a cours et est profondément ancrée dans la majorité des milieux dit chrétiens, et donc généralement de bien des lecteurs de la Bible. Citons l'article en intégralité :

« *Nous avons ici un exemple typique de la manière dont les hommes peuvent «ajouter» à ce que dit la Parole de Dieu dans sa sobriété. Il est admis à peu près par tous les chrétiens, et on peut dire par tous les hommes en général, que Jésus est né dans une étable. Il n'est pas certain que l'affirmation contraire ne scandaliserait pas nombre d'enfants de Dieu. Et pourtant, c'est un fait que nulle part la Bible ne dit que Jésus soit né dans une étable. Mais comme elle nous dit que Marie coucha le nouveau-né dans une crèche après l'avoir emmaillotté, on en conclut que le lieu de naissance était une étable, et la tradition nous montre «l'âne et le bœuf » comme ayant été les témoins de l'adoration des bergers ... C'est aller un peu vite en besogne, et méconnaître absolument les conditions de vie de l'Orient, et particulièrement en Palestine.*

En écrivant cela, je revois une illustration d'un récit de l'«Histoire Sainte» : la guérison du paralytique auquel Jésus dit : « Lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison ! ». On voit cet homme portant sur ses épaules un lit, le meuble plutôt encombrant, tel qu'on le trouve dans nos appartements. Cela était si drôle que Je me demandais comment celui qui avait imaginé cette illustration ne s'était pas rendu compte combien sa composition était ridicule. De fait, le lit sur lequel le paralytique était couché se composait vraisemblablement d'une natte et de quelques couvertures, qu'il lui suffisait de rouler ensemble pour pouvoir les emporter sous son bras.

Les hôtels, tels que nous les connaissons, n'existaient pas en Orient. Les quelques voyageurs isolés trouvaient toujours un gîte ; l'hospitalité était et est encore l'une des plus belles vertus des habitants de ces pays. L'Ancien Testament nous en offre de multiples exemples (cf. Genèse 18 : 2 ; 19 : 2-3 ; Exode 2 : 20 ; Job 31 : 32 ...). Lorsque les voyageurs étaient nombreux, il y avait des caravansérails, lesquels n'étaient souvent qu'un enclos formant une cour, dans laquelle il y avait un puits et quelques abris pour les premiers arrivés ou les personnages les plus importants. Les autres campaient à la belle étoile, avec les bêtes de somme. Les crèches étaient sans doute analogues à celles que je me rappelle avoir vues devant certaines auberges, et dans lesquelles les voituriers donnaient l'avoine à leurs chevaux pendant qu'ils se rafraîchissaient ou se restauraient. Ces crèches, de faibles dimensions, pouvaient se déplacer à volonté suivant les besoins.

Voici donc comment je me représente les choses en lisant Luc 2. 1-7. Joseph et Marie, pour obéir à l'édit de César-Auguste, arrivent à Bethléhem pour se faire inscrire. Naturellement, ils se rendent au caravansérail, car la ville regorge de voyageurs. Là aussi, il y a foule; tout ce qui s'appelle abri est occupé, et ils ne sont pas de ceux devant qui on s'efface pour leur laisser de la place. Force est donc de s'installer dans un coin un peu retiré, à la belle étoile. Quand l'événement attendu se produit, une crèche qui se trouve à proximité offre un berceau idéal pour le frère nouveau-né. Mais au-dessus d'eux, la voûte du ciel étend toute sa splendeur, et il faut avoir vu le ciel d'orient pour s'en faire une idée.



Je n'oublierai jamais la vision que j'ai eue certaine nuit où, me trouvant indisposé, je sortis de la tente sous laquelle nous campions, dans le Sud Tunisien.

Certainement, le ciel étoilé est un des spectacles les plus grandioses que l'homme peut contempler ; mais dans nos contrées, ce n'est rien à côté de ce qu'offre l'Orient. Je ne pouvais pas m'arracher à cette vision et, aujourd'hui encore, j'aime à me rappeler ce souvenir.

Non, le Fils de Dieu n'est pas né dans les relents d'une écurie ! Si, alors qu'il expirait sur la Croix, l'obscurité a régné sur la terre qui trembla, lors de Sa naissance, la voûte étoilée resplendissait de lumière et les armées célestes qui devaient faire retentir les airs de leurs chants harmonieux après l'annonce aux bergers, se penchaient avec adoration sur le grand mystère qui s'accomplissait devant leurs regards anxieux (1 Pierre 1 : 12).

*Quand donc serons-nous assez simples et assez humbles pour prendre notre Bible telle qu'elle est ?
Février 1951 »*

Nous avons eu de la joie de lire le texte de ce Frère concernant un sujet que nous avons déjà traité dans une étude précédente, concernant notre sujet général et traductions et interprétations des Écritures.

Avant de présenter le sujet précis sur lequel nous avons à cœur de revenir puisqu'il en est déjà question dans ce blog, relevons l'introduction de 2 brochures intitulées 'La valse des chiffres' et la 'La valse des lettres pas très bibliques'¹ :

« Cher lecteur, le titre vous a sans doute surpris parce que, lorsque vous lisez votre Bible, vous faites une totale confiance aux traducteurs ? Moi aussi ... jusqu'au jour où je fis une nette différence entre "Parole de Dieu" et "traduction d'hommes".

Certes, quand une phrase est bien traduite, alors nous pouvons dire "s'est Parole de Dieu", mais que penser quand ce n'est pas le cas, quand la traduction est douteuse ?

Lorsque le texte est tronqué, troqué, truqué?

Tronqué lorsqu'un mot est retranché, et donc non traduit !

Troqué lorsqu'un mot est échangé contre un autre !

Truqué quand un concept est habilement modifié !

Hélas, ce qui est vrai avec les chiffres, l'est aussi avec les lettres qui courent dans les pages sublimes des Écritures !

Je me suis même aperçu que certains sujets merveilleux ne pouvaient pas être abordés avant de "défricher le terrain" !

Autrement dit, des pans entiers des Écritures se voilent parce que des traducteurs ont interprété le texte en fonction de leurs convictions personnelles et de leur culture, au lieu de le traduire simplement en interrogeant son Auteur si nécessaire.

Dans cette brochure (et sa sœur jumelle), il ne s'agit pas de faire un procès à quiconque mais simplement d'inviter mon lecteur à relativiser certaines traductions où une trop grande liberté fut prise par rapport au texte original. C'est pourquoi, certains mots ou passages ne sont plus "Parole de Dieu" mais plutôt interprétation humaine. Il m'est d'autant plus difficile de le dire que j'ai beaucoup de respect pour le travail immense des traducteurs qui m'ont permis d'aborder les Écritures.

Mais j'ai aussi la profonde conviction que je dois vous faire part de mes recherches qui ont ouvert mon esprit à une plus grande compréhension de la Parole de Dieu ... source d'un bonheur que j'aimerais vous communiquer. Le sujet est donc délicat.

Ainsi, traduire un substantif (un nom) par un adverbe en rendant une période limitée dans le temps (voire très limitée) par un mot comme toujours ou éternellement, cela ne peut que fausser notre compréhension.

¹ F.G., éd.Tékhelet, 4 rue d'Aubignac 30110 La Grand Combe

Cette amplification, parfaitement assimilée dans notre culture gréco-romaine depuis des siècles est difficile à déraciner, à bousculer, même si elle est en désaccord avec Yashoua'.

Dans cette brochure, nous signalerons l'existence d'autres distorsions !

Nous découvrirons aussi une merveilleuse ponctuation que les traducteurs ont vue, sans la signaler¹. Ainsi, des majuscules et minuscules en très petits nombres puisque nous en comptons une centaine parmi les quelque 815 000 lettres du Tanak (l'Ancien Testament), devraient aussi nous parler car elles font partie des Écritures, de la «Parole» de Dieu. Tous ces signes et ces lettres particulières sont voulus par son Auteur.

Mais, pour commencer, voyons comment les traducteurs, dans une sorte de consensus général, ont inventé des mots ! » (Fin de citation)

Éditer par 'La Voix de l'Évangile', du Professeur André Lamorte, ancien enseignant à la Faculté libre d'Aix en Provence, lisons l'introduction de la brochure 'Problèmes de traductions' :

« **Problèmes des versions françaises de la Bible par André Lamorte**

Les études qui suivent étaient destinées au Centre de Culture Biblique de Marseille. Si nous en avons accepté la publication, c'est que nous avons la conviction que les problèmes qui se posent aux auditeurs de Marseille se posent également aux membres de toutes les communautés chrétiennes de langue française, en France, en Suisse romande, en Belgique, au Québec et dans les pays francophones d'Asie et d'Afrique. Car les traductions que nous considérons ici sont des traductions françaises.

Le problème du crédit à accorder à nos traductions de la Bible est capital.

Le modernisme encourage les versions tendancieuses. Les traductions fidèles peuvent paraître gênantes à ceux qui prônent la fusion de toutes les religions, à ceux qui rejettent la doctrine biblique de l'expiation par le sang du Christ ou nient la nécessité de la régénération.

Quand nous déclarons que la Bible est la Parole de Dieu pleinement inspirée, il s'agit des originaux hébreu et grec, et non point des traductions. Devant les divergences parfois sérieuses de ces dernières, les chercheurs ou les simples croyants qui ne connaissent ni l'hébreu ni le grec peuvent se trouver découragé, désemparés ou même scandalisés.

Il est incontestable que seul le recours aux textes originaux peut donner la réponse aux questions que posent des traductions plus ou moins correctes, divergentes ou tendancieuses, et nous permettre de résoudre certaines contradictions apparentes. Comment y recourir si nous ne pouvons les lire nous-mêmes ? Et si nous ne pouvons recourir à aucun spécialiste, n'y a-t-il pas quelque autre moyen à la portée de tout lecteur de la Bible, pouvant lui permettre d'approcher au maximum les textes originaux ? Notre travail essaie de répondre à ces questions.

Cette brochure est écrite, avant tout, pour les non-théologiens dans le but de les encourager dans une prospection vraiment bénéfique des Écritures.

Pour les théologiens ou traducteurs de la Bible, nous ne pouvons que recommander l'ouvrage de Eugène Nida, "Comment traduire la Bible" (Société Biblique française, 58, rue le Clichy, Paris 9).

Quant à notre exposé, sans doute est-il trop limité. Il y manque bien des exemples que nous aurions aimé pouvoir ajouter aux exemples types que nous avons retenus. Mais tel qu'il est, il peut permettre à plusieurs de le compléter pour leur compte personnel dans la ligne des suggestions que nous leur soumettons.

¹ Sujet développé dans 'Merveilles cachées dans les Écritures, la signalisation biblique' ».

Signalons également du même auteur : 'Les trésors infinis du Tétragramme : יהוהי : qui est une synthèse des 3 volumes de 'Je publierai Ton NOM'. Dans l'esprit de ces études, nous pouvons aussi citer 'Le tourbillon des cultures'.

Les originaux de la Bible : l'Ancien Testament

Souvent, au cours de conférences bibliques, il me fut demandé d'écrire un ouvrage pour révéler les principales incorrections de nos versions françaises, pour essayer de rétablir les textes dans leur plus stricte conformité avec les textes originaux.

Si nous voulions nous engager à fond dans la tâche que certains attendent de nous, sans doute, il y faudrait bien des années. Aussi, en quelques études, nous bornerons-nous plus modestement à attirer l'attention de nos lecteurs sur un certain nombre de textes dont la traduction est nettement défectueuse ou peut prêter à confusion ; nous tâcherons d'en donner le sens qui nous paraît le plus conforme ou, tout au moins, des explications pouvant éclairer ce sens.

Notre travail sera forcément limité. Il ne sera pas pour autant inutile s'il parvient à inciter le lecteur à exiger du théologien, et plus expressément du pasteur de son église, un recours constant à l'original lors des études bibliques.

Le croyant ne doit pas oublier que lorsqu'il affirme que la Bible est pleinement inspirée, il sous-entend la pleine inspiration des textes originaux.

Il y a quarante ans (durant la guerre d'Algérie), je me trouvais à Sidi-Bel-Abbès au lendemain d'un tragique attentat.

Les mitraillettes tiraient encore çà et là autour de la demeure du missionnaire chez qui je me trouvais pour plusieurs jours.

Un matin, nous étions réunis dans la cuisine, la famille du missionnaire, un militaire alsacien et moi-même, autour de la Bible, et plus précisément autour du livre de Daniel. Chacun, comme il convient, avait sa Bible. Et je commençais mon étude par ces mots : "Nous allons corriger nos Bibles". J'ajoutais aussitôt, devant l'étonnement visible de mes auditeurs :

« Nous allons corriger nos versions ».

Nos versions, en effet, ne sont pas inspirées. C'est là un fait dont les croyants bibliques ne peuvent sous-estimer l'importance.

Traduttore, traditore, dit un aphorisme italien.

Ce qui signifie que toute traduction est fatalement infidèle et trahit la pensée véritable de l'original. Appliqué à l'écriture sainte, cet aphorisme peut paraître exagéré.

En général, les traducteurs des textes sacrés ont suffisamment compris la grandeur de leur tâche pour s'essayer à rendre le plus fidèlement possible le sens de l'original. Mais, si compétents et si sérieux qu'ils soient, par le fait qu'il s'agit d'exprimer en langues indo-européennes des textes millénaires écrits pour la plupart en langue sémitique, et en langue morte, nos traducteurs courent toujours le risque de commettre quelques contresens ou faux sens.

Mais auparavant, il faudrait répondre à cette question souvent posée, concernant l'Ancien Testament, possédons-nous vraiment les textes originaux de la Bible ?

Si nous n'avons pas les originaux, nous ne saurions parler de trahison. Le texte hébreu de l'Ancien Testament et le texte grec du Nouveau Testament ne seraient que des traductions. Et nos versions ne seraient que des traductions de traductions.

Nos versions modernes, tirées du texte hébreu de la Bible sont les traductions des originaux.

Nous devons souligner maintenant de quelle manière il est permis de postuler les textes originaux à travers le texte hébreu massorétique et le texte grec¹ du Nouveau Testament. »

(Fin de citation)

¹ Bien que le N.T. nous soit parvenu en grec, il est évident que sa base est en hébreu et araméen, langues utilisées par le Seigneur et ses disciples dans leur contexte de vie comme le démontre Claude Tresmontant dans l'introduction complète de sa traductions des Évangiles.

De Claude Tresmontant visitons en extrait l'introduction à sa traduction des quatre Évangiles :

« La présente traduction des Évangiles se distingue des traductions antérieures publiées en France depuis l'invention de l'imprimerie, par le fait que les traductions antérieures partaient de la traduction latine ou du texte grec, tandis que la présente traduction part du texte hébreu sous-jacent préalablement reconstitué. La reconstitution du texte hébreu sous-jacent a été possible parce que la sainte Bibliothèque hébraïque a été traduite tout entière de l'hébreu en grec, sans doute à partir du V^e siècle avant notre ère, à l'usage des frères et des sœurs des communautés hébraïques dispersées sur le Bassin de la Méditerranée.

En comparant le texte hébreu de la sainte Bibliothèque hébraïque au texte grec qui est une traduction littérale et mot à mot, il est aisé de reconstituer le lexique hébreu grec dont se sont servis les Judéens inconnus qui ont traduit la sainte Bibliothèque hébraïque de l'hébreu en grec. C'est ce même Lexique hébreu grec traditionnel qui a servi, au premier siècle de notre ère, à traduire les documents hébreux qui ont donné nos quatre Évangiles. L'auteur de la présente traduction, après avoir reconstitué le Lexique hébreu grec traditionnel, s'est donc servi de ce Lexique pour traduire, du grec en hébreu, puis de l'hébreu en français, nos quatre Évangiles.

On mesurera rapidement la distance entre les traductions antérieures et celle-ci en feuilletant le petit lexique mis à la suite de la traduction. Le traducteur suit le texte grec pas à pas et mot à mot, conformément à la norme des anciens traducteurs, en sorte que l'on retrouve l'ordre de la phrase hébraïque.

Les saints Évangiles contiennent l'expression de l'ultime pensée créatrice de Dieu. Il est donc de la plus extrême importance et urgence de la communiquer dans la traduction la plus exacte possible.

...

Nous avons entrepris une nouvelle traduction des quatre Évangiles et de l'Apocalypse. Quels sont les principes directeurs de cette traduction ? Nous avons établi tout d'abord que les quatre Évangiles, dont les manuscrits subsistants à ce jour sont en langue grecque sont en réalité des traductions littérales, mot à mot, de documents hébreux antérieurs. Comment s'effectue cette démonstration ? Il suffit de comparer le texte hébreu de la sainte Bibliothèque hébraïque, avec la traduction grecque que l'on appelle généralement les LXX (septante), pour constater qu'il existe une correspondance constante entre l'hébreu et le grec, c'est à dire qu'il a existé un lexique hébreu grec, ou plusieurs lexiques, dont se sont servis les inconnus qui ont traduit de l'hébreu en grec la sainte Bibliothèque hébraïque, à partir du V^e siècle avant notre ère sans doute, personne ne sait où pour l'instant. Lorsqu'on a reconstitué ce lexique hébreu grec traditionnel, on reconnaît aussitôt que tous les textes du Nouveau Testament sont écrits avec ce lexique hébreu grec traditionnel, ce qui signifie que ce sont des textes traduits de l'hébreu, avec ce lexique hébreu grec traditionnel. Ainsi, Lorsqu'on traduit les quatre Évangiles, les lettres de Paul, l'Apocalypse, etc., du grec en français, ce n'est pas le dictionnaire grec français classique qu'il faut consulter en premier lieu, mais le lexique hébreu grec traditionnel préalablement reconstitué.

Précisons. Lorsqu'on observe le système de correspondance entre le texte hébreu de la sainte Bibliothèque hébraïque et le texte grec de la traduction dite des LXX, on distingue plusieurs cas... » (Fin de citations)



Terminons ces citations d'importantes introductions qui mériteraient d'être lues entièrement avec celle de J.E. & E. Calame dans 'Les Evangiles traduits du texte araméen' :

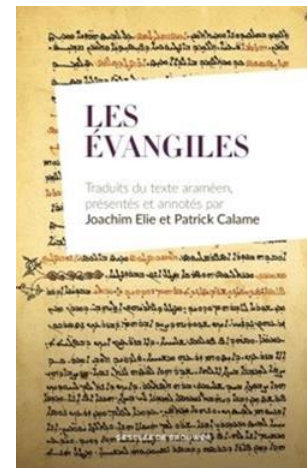
« Pourquoi une nouvelle traduction des Évangiles ?

Les Évangiles traduits dans cet ouvrage l'ont été à partir des textes écrits dans la langue de Jésus/Yéshou¹, c'est-à-dire l'araméen. Ils sont extraits de la Peshittâ, la Bible des Chrétiens d'Orient, ou plus précisément la Bible des Églises de langue araméenne.

Jamais ce texte n'avait eu l'honneur d'être traduit en français. C'est la première fois qu'il est présenté intégralement. Cet ouvrage ne s'inscrit donc pas dans la longue suite des traductions des Évangiles faites à partir des versions grecques ou latines. Beaucoup pensent que le texte grec est l'original, bien qu'il présente de nombreux sémitismes. Ainsi, traduire le texte araméen revient à traduire une traduction ... Certains ont cherché un texte hébreu perdu qui aurait été la source de la traduction en grec. Mais rappelons que l'hébreu², remplacé par l'araméen au temps de Jésus, n'était plus une langue vivante. Et très peu ont osé consulter ces textes en araméen vivant, tout proches, lus et priés par des Chrétiens.

Les auteurs de ce livre, un père et un fils juifs, sont hébraïsants et aramaisants. Ils sont passionnés par la beauté des deux langues de la tradition juive que sont l'hébreu et l'araméen. Ces langues sémitiques, ils les savourent dans le questionnement de la Bible, du Talmud ou du Zohar. Suivant l'opinion généralement admise, ils pensaient que le texte grec était l'original des Évangiles, et donc, peu intéressant à leurs yeux ... Jusqu'au jour où ils découvrirent que les chrétiens d'Orient parlaient et lisaient l'araméen encore au XXI^e siècle. Ils trouvèrent dans une librairie spécialisée un Nouveau Testament bilingue, araméen-hébreu. Le texte araméen de la Peshittâ, plus précisément du Nouveau Testament, y était écrit en lettres carrées comme celles de l'hébreu, et une traduction en hébreu lui faisait face. L'araméen des chrétiens, en effet, ne s'écrit pas avec la même graphie que l'araméen biblique (voir plus bas le paragraphe sur l'alphabet syriaque).

Immédiatement, ils purent en lire le texte et, se plongeant avec bonheur dans la langue de Yéshou', ils découvrirent une version surprenante, rythmée, musicale, restituant la saveur de la Bible hébraïque. De plus, les références à la Torah (enseignements fondamentaux de la tradition juive) y sont très abondantes: le lecteur le découvrira dans les notes.



Il est étonnant, de nos jours, qu'il soit aussi difficile de se procurer les textes de la Bible ou du Nouveau Testament en araméen. La chrétienté d'Occident a non seulement négligé ses racines hébraïques, mais elle a oublié, ce qui est encore plus étonnant, ses frères araméens, héritiers de la langue de Yéshou'. Comment la langue maternelle de Yéshou' n'a-t-elle pu provoquer la ferveur des chrétiens d'Occident ? L'évangéliste saint Marc a pourtant conservé des phrases entières de Yéshou' que les fidèles entendent à longueur d'année: Éli, Éli, lama chebaqtani, Talitha qoumi, Ephata'h. » (Fin de la citation)

De ces textes importants pour construire la suite de notre étude, il apparaît pourquoi nous répondons souvent lorsqu'on entend parler de 'Réveil' que nous répondons : 'et si le Seigneur répondait : 'Réforme' ?

Réforme ne signifie pas rafraîchissement, mais revenir à l'origine, à l'original. C'est plus radical et profond. Depuis le début de la dite 'Église' formée de disciples et non de bâtiments, l'adversaire sème de plus en plus d'ivraie parmi le bon grain qui ne peut pas être arraché. L'ivraie qui se traduit 'zizanie', par sa ressemblance au froment, ne peut pas être arrachée. Il ne peut être séparé qu'à la moisson. Mais bibliquement, il existe le don de discernement...

¹ Signalons que dans le langage juif traditionnel en hébreu 'Jésus' est une insulte qui signifie « *que son nom et sa mémoire soient oubliés.* »

² L'Hébreu pouvait encore être lu dans les synagogues, donc pas vraiment mort.

Beaucoup de sujets bibliques 'baignent' dans des confusions, mais beaucoup de 'Chrétiens', 'chargés d'âmes' et 'responsables spirituels' compris n'en sont pas conscients.

Le sujet de l'âme en est un que nous traitons principalement dans l'étude :

<http://horizonmessianique.eklablog.com/lui-nous-moi-je-a108539410>

Et aux éd. Tékélet : 'L'âme dans tous ses états'.

Une question à laquelle nous n'avons toujours pas reçu de réponse :

Où dans la Bible trouvons-nous des textes qui permettent et invitent à prier, adorer, appeler, proclamer, honorer le dit Saint Esprit ?

Il y aura énormément à dire concernant la ville aux sept collines appelée en français Jérusalem, qui est volontiers dite également 'ville de la paix'. Mais son nom réel est Yerushaláyim qui est un pluriel et devrait se traduire par 'les 2 Jérusalems', celle d'en-haut et celle d'en bas. Cela est important, et a particulièrement du sens dans le livre des 'Révélations de Jean' dit l'Apocalypse.



Il existe une similitude concernant l'Égypte, qui se dit en hébreu Mitsrayim également un pluriel. Il peut se traduire par les '2 angoisses' ou les '2 oppressions', intérieure et extérieure, de quoi donner de la matière à réflexion aux théologiens et aux différents psys.



Il y aurait bien à dire concernant la lettre י yod, que certains traducteurs appellent 'yota' ou 'trait de lettre'. Il existe des démonstrations que le 'י yod' n'est pas traduit, citons F.G. dans 'la valse des lettres...' :

« Le vol de la dixième lettre : le yod »

Rappelons que Yashoua avait averti ses disciples que pas un trait de lettre ni un seul י (yod) ne passerait (Mat 5 :18) ! Plus exactement : "Je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé".

Certes, ces paroles s'accompliront mais certainement pas avec l'aide des hommes qui s'attaquent souvent aux yod י !

Pourquoi contrarier le Seigneur de gloire en négligeant lors de la traduction bien des yod hébreux י ?

C'est tout particulièrement cette lettre qui fut la moins bien lue et la moins bien "traduite" par nos spécialistes ! Bizarre !

Oui, je dis bizarre, car en ce domaine, la liste des י passés aux oubliettes est impressionnante ! ... Sont-ils payés à l'erreur ?

Mais cette lettre yod, négligée à la traduction, écorne certaines prières comme la prière sacerdotale de Yashoua. Si Yashoua dit "mon Père "abi" אבִי aux versets 1, 5 11, 21, 24, 25 du chapitre 17 de l'évangile de Jean, qui se permet de voiler et donc de voler (le i étant ôté) ces "mon", ces י hébreux bien écrits dans l'original ?

C'est pourquoi, j'ai mis en gras ces i volés. On s'en doute, les prières des prophètes ont subi le même sort. Les י volés se comptent donc par dizaines comme dans la prière d'Ezéchiel où il est écrit «mon Seigneur» et non «Seigneur» (Ez 28 :2) !

Nous pourrions aussi remarquer que Yashoua n'a jamais dit "iota" puisque c'est une lettre grecque. De même, il n'a pas dit qu'il était "l'alpha et l'oméga", deux autres lettres grecques !

Que viennent faire ces lettres grecques, iota, alpha, oméga dans le texte français traduit de l'hébreu : iod, aleph, thaw ?

Il semble que la culture gréco-romaine veuille s'immiscer subrepticement là où elle n'est pas invitée !

Pourquoi ne mettons-nous jamais une pincée de javanais et de russe dans notre prose française traduite de l'anglais ?

Cela ferait joli et quelque peu exotique !

Il est vrai que notre culture est gréco et non javano ou russo.

A cette question, j'ai une autre réponse : pour nous cacher un trésor. Un peu de grec vient se glisser entre deux autres langues : du jamais vu à la traduction ! Si vous trouvez ailleurs, merci de me le signaler, j'ôterai ce "jamais vu à la traduction". Il semble que la culture gréco-romaine ait bousculé la culture judéo-chrétienne ... bien différente et bien gênante, surtout le chapitre 11 de Paul adressé aux Romains. Grec ou hébreu ? » (Fin de citation)

Fondamentalement, il est faux de dire comme nous venons de le lire « alpha et oméga une autre manière de parler de la divinité du Seigneur Jésus. »

Iashoua n'appartient pas à la mythologie babylo-gréco-romaine.



**Puisque le N.T. nous est parvenu en grec, parlons grec,
et plus précisément :
tetélestai**

" *Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est accompli. Et, baissant la tête, il rendit l'esprit.* " (Jean 19.30)

Surprenant ! C'est le seul verset qui nous rapporte cette dernière parole du Seigneur sur la Croix, et bien des traducteurs en français y ajoutent un mot que le Seigneur n'a pas prononcé, mais qui est couramment utilisé dans des prédications et en langage courant ; mot qui est basé à tort que sur certaines traductions. Pas chez tous :

Darby

" *Quand donc Jésus eut pris le vinaigre, il dit : C'est accompli. Et ayant baissé la tête, il remit son esprit.* "

Chouraqui

" *Quand donc Iéshoua' a pris le vinaigre, il dit : « C'est accompli ! »
Il incline la tête et rend le souffle.* "

W. Lee

" *Alors, quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : C'est accompli ! Et baissant la tête, il rendit son esprit.* "

Suivi de ce commentaire :

« Au moment de la Crucifixion le Seigneur œuvrait encore, et par la crucifixion, Il acheva l'œuvre de Sa mort tout-inclusive, par laquelle Il accomplit la rédemption, **mit fin à l'ancienne création et libéra Sa vie de résurrection pour produire la nouvelle création**, pour accomplir le dessein de Dieu. Au cours du processus de la mort. Il prouva à Ses opposants et à Ses croyants, par la manière dont Il se comporta, qu'Il est la vie. L'environnement terrible de la mort ne L'effraya pas le moins du monde ; au contraire, cela servit de contraste qui prouva très clairement que Jésus, qui est vie, se tenait en opposition à la mort. En conséquence, l'œuvre que le Seigneur acheva ici incluait la rédemption, la fin de l'ancienne création, la libération de Sa vie de résurrection et la mise en évidence qu'Il est Lui-même la vie que la mort ne peut pas influencer. »

Ce texte précise, fait bien ressortir qu'à cet instant l'humanité, tout en étant inconsciente, passe d'une ère spirituelle à une autre ?

J.E. & P. Calame

Les Evangiles traduits du texte araméen :

" Lorsque Yéchou' eut pris le vinaigre, il dit : «C'est accompli.» Il pencha la tête, et rendit sa Spiration. "

Et son commentaire :

« Accompli : **Mechallam**. La racine chelem signifie «être plein», «accompli», et donne chelâm, «paix». La coupe pleine de paix et d'amour déborde et va se répandre sur le monde entier. »

Il est surprenant de lire dans la Bible Annotée :

" Tout est accompli "

Alors que le commentaire dit :

« Grec : C'est accompli ou consommé.

L'œuvre de Jésus, la rédemption du monde, était achevée (Jean 17.4). Il y a dans ces paroles le sentiment d'une grande victoire, car, en succombant, le Sauveur triomphe, et sa mort sera pour des millions d'âmes la vie éternelle. »

(Jean 17.4 Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire.)

Une question sans réponse :

Quel traducteur a le premier ajouté au texte le 'tout' que tant d'autres ont copié ? Aveuglement ? Et comme déjà dit, qui est si abondamment utilisé sans être biblique.



Le sens de la parole est claire, évidente : sa venue pour le 'Salut' de l'humanité a abouti à son accomplissement, les prophéties l'annonçant sont accomplies.

Précisons ici qu'il nous est impossible de souscrire à l'interprétation des Rabbins qui prétendent que le 'Serviteur souffrant' d'Ésaïe 53 serait Israël, peuple pécheur et même idolâtre, nécessitant pour lui-même un sauveur rédempteur, déjà désigné par des prophètes :

" Car je suis l'Éternel, ton Dieu, le Saint d'Israël, ton sauveur " (Es.43.3)

" Mais tu es un Dieu qui te caches, Dieu d'Israël, sauveur ! " (Es.45.15)

" Et moi, je suis l'Éternel, ton Dieu, dès le pays d'Égypte. Tu ne connais d'autre Dieu que moi, Et il n'y a de sauveur que moi. " (Osée 13.4)

Auxquels Marie fait écho :

" Et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur " (Luc 1.47)

Une lecture attentive d'Ésaïe 52-53 ne permet de discerner dans le 'Serviteur souffrant' que le Messie d'Israël en priorité et de l'humanité, pas un peuple pour les autres peuples.

" 53.2 Comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée ; Il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, Et son aspect n'avait rien pour nous plaire. 3 Méprisé et abandonné des hommes, Homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas.

4 Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, et humilié. 5 Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.



6 Nous étions **tous** errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; et l'Eternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous **tous**. 7 Il a été maltraité et opprimé, et il n'a point ouvert la bouche, semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent ; Il n'a point ouvert la bouche. 8 Il a été enlevé par l'angoisse et le châtiment ; et parmi ceux de sa génération, qui a cru qu'il était retranché de la terre des vivants et frappé pour les péchés de mon peuple ? " 1

Que des Rabbins se soient permis d'écrire au v.8 'des peuples' au pluriel ne se justifie pas, c'est une adaptation à une position juive anti Iéshoua.

Revenons à notre expression tetélestai que nous trouvons aussi sous forme de la racine teléō τελέω.

Toutes les traductions justement proposées se regroupent et se complètent :

Avoir achevé, être accompli, avoir accompli, être consommé, réalisation, fini, terme, point culminant, sommet, ce qui est complet en soi ; c'est acquitté, entièrement payé.

Il est toujours question d'achèvement dans le sens d'une mission, d'une dette acquittée, **jamais d'une fin d'activité**. Heureusement que le Seigneur 'travaille' encore pour nous et aussi avec nous, par le 'Souffle Saint' devenu au travers de traductions par déformations 'Saint-Esprit'. Nous ne développons pas ce sujet ici².

Quelques conséquences parmi une multitude d'autres

" Or, le Seigneur c'est l'Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. " (2Cor.3.17)

Un tel verset parmi bien d'autres appelle à notre pensée l'élévation de Paul en s'exprimant :

" 33 O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles ! Car 34 qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller ? 35 Qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour ? 36 C'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses. A lui la gloire dans tous les siècles ! Amen ! " (Romains 11)

¹ Nous conseillons à ce sujet : Ésaïe 53 expliqué de Mitch Glaser, éd. Le Berger d'Israël, bergerdisrael@gmail.com
Tel. (+33) (0)3 88 08 38 26

² Lui, Nous, Moi-je

<http://horizonmessianique.eklablog.com/lui-nous-moi-je-a108539410>

Reparlons du Saint-Esprit

<http://horizonmessianique.eklablog.com/reparlons-du-saint-esprit-a127027550>

Considérons aussi ces paroles du Seigneur rapportée en Jean 10 :

" 15... *comme le Père me connaît et comme je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis.*

17 *Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre.*

18 *Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre : tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père. "*

C'est bien un sacrifice conscient et volontaire que le Seigneur a souffert pour le Salut de l'humanité. Afin que nous ayons individuellement accès au pardon des péchés par la repentance :

" *Je ne suis pas venu appeler à la repentance des justes, mais des pécheurs.* " (Luc 5.32)

" *De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance.* " (Luc 15.7)

"... *et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem.* " (Luc 24.4)

Permettant à son précieux Sang¹, tout en tenant compte de la condition citée, de nous purifier :

" *Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché.* " (1Jean 1.7)

Et de vivre l'indispensable Naissance d'En-Haut, dite Nouvelle Naissance dans la majorité des versions en français, en Jean 3² :

" *En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau* " (v.3)

" *En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.* " (v.5)

" *Ne t'étonne pas que je t'aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau. Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est **né de l'Esprit.*** " (v.7-8)

Il est surprenant que les versions protestantes se ressemblent alors que les catholiques traduisent justement *naître d'en-haut*, telles Osty, Jérusalem, Crampon, Tresmontant.

Et les Juifs ? :

" 3 *Iéshoua' répond et lui dit: « Amén, amén, je te dis, nul, s'il ne **naît d'en haut**, ne peut voir le royaume d'Elohîms. »*

4 *Naqdimôn lui dit: « Comment un homme peut-il naître s'il est vieux ? Peut-il une deuxième fois entrer dans le ventre de sa mère et naître ? »*

5 *Iéshoua' répond: « Amén, amén, je te dis, nul, s'il ne **naît d'eau et de souffle**, ne peut entrer au royaume d'Elohîms.*

6 *Ce qui naît de la chair est chair; ce qui naît du souffle est souffle.*

7 *Ne t'étonne pas que je te dise: vous devez **naître d'en haut.***

8. *Il souffle où il veut, le souffle, et tu entends sa voix.*

Mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va; ainsi de tout natif du souffle. »
(Chouraqui)

¹ **Le Sang de Jésus** <http://horizonmessianique.eklablog.com/le-sang-de-jesus-a108539526>

² **D'En-Haut**

http://ekldata.com/LNHHivZ4lg9obWAG_KS_IxpfH1Y/d-En-Haut.pdf#viewer.action=download

Vous avez dit Nouvelle Naissance ?

<http://horizonmessianique.eklablog.com/vous-avez-dit-nouvelle-naissance-a125835956>

" ³ Yéchou' lui répondit et lui dit: « Amin, amin, je te le dis, si l'on ne naît pas du Commencement on ne peut voir le "Royaume d'Alâhâ. »

⁴ Niqodimos lui dit : « Comment un homme peut-il naître vieux ? Peut-il encore entrer dans le ventre de sa mère une deuxième fois, et naître? »

⁵ Yéchou' répondit et lui dit: « Amin, amin, je te le dis, si l'on ne naît pas de l'eau et de la Spiration, on ne peut entrer dans le Royaume d'Alâhâ !

⁶ Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de la Spiration est esprit.

⁷ Ne t'étonne pas de ce que je t'ai dit: Il faut que vous naissiez du Commencement.

⁸ Le vent souffle où il veut, tu entends sa voix et tu ne sais d'où il vient, ni où il va.

Tel est celui qui est engendré de la Spiration. » "

(Calame)

Ce qui permettra de revêtir une robe blanche¹ :

" Une robe blanche fut donnée à chacun d'eux ; et il leur fut dit de se tenir en repos quelque temps encore, jusqu'à ce que fût complet le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux. " (Ap.6.11)

Et finalement participer à la relevée (résurrection) pour l'immortalité à toujours² :

" ⁵¹ Voici, je vous dis un mystère : Nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés : ⁵² en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette, car la trompette sonnera et les morts seront ressuscités incorruptibles, et nous, nous serons changés. ⁵³ Car il faut que ce corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce mortel revête l'immortalité.

⁵⁴ Or quand ce corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : «La mort a été engloutie en victoire».

⁵⁵ 'Où est, ô mort, ton aiguillon ? Où est, ô mort, ta victoire ? ' ⁵⁶ Or l'aiguillon de la mort, c'est le péché ; et la puissance du péché, c'est la loi. ⁵⁷ Mais grâce à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ !

⁵⁸ Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, abondant toujours dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur. " (1Cor.15)

" Je sais, lui répondit Marthe, qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour.

Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort " (Jean 11.24-25)

Depuis Sa croix se dresse en travers de nos vies et de nos voies. Elle se dresse aussi entre nos torts et nous. Elle biffe le décompte de nos dettes, de nos torts, de notre culpabilité et de notre péché : entièrement payés, acquittés. L'acte d'accusation qui listait nos torts est détruit (Co12.14).

Ensuite, dans cette vie humaine et terrestre nous pouvons renouveler³ notre intelligence au moyen de la recherche de Sa présence, par l'œuvre du Souffle Saint, et au moyen de tous ces ingrédients que nous donne la Parole de יהוה/IHWH.

Nous pouvons même renverser et " détruire les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et amener toute pensée captive à l'obéissance de Christ. " (2Cor.10.5).

Le Seigneur qui 'travaille encore' peut nous secourir en toutes situations et circonstances :

¹ Revêtir une robe blanche

<http://horizonmessianique eklablog.com/revetir-une-robe-blanche-a114030634>

² Question de Résurrections

<http://ekldata.com/skbMB1n5uStDt9yxaKxEGNp8eJA/Question-de-Resurrections.pdf#viewer.action=download>

Reparlons Résurrections

http://ekldata.com/gAZ_5fkO4MOsTt1zCfjoBVDYobY/Reparlons-Resurrections.pdf#viewer.action=download

³ Voir annexe

"... car, ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés. " (Hé.2.18)

Et avec sa présence et son assistance en marchant dans une vie nouvelle avec un esprit renouvelé, nous pouvons :

" Rechercher la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur. " (Hé.2.14)

Sanctification ne signifie pas premièrement ce que nous disons par extension pureté, mais mis à part, c'est bien ce que le Seigneur a réalisé lui permettant de déclarer :

" Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité. " (Jean 17.19)

Le Seigneur est bien resté dans sa mission en restant toute sa vie terrestre à l'écart du péché, sans en commettre le moindre, tout en proclamant sans confusion ni apostasie le message de la Vérité et de la Lumière d'En-haut.

Ce que le Seigneur a dit en Hébreu

C'est sa dernière parole sur la croix après avoir dit :

" Père, je remets mon esprit entre tes mains " (Luc 23.46)

Qui fait écho au Psaumes 31.5 (6) :

" Je remets mon esprit entre tes mains ; Tu me délivreras, Éternel, Élohîm de vérité ! "

Le mot prononcé par le seigneur est :

« "**koula**", 'kaf-lamed-hé' qui signifie accompli, achèvement, mais avec les mêmes lettres dans le même ordre kalah signifie fiancée. »

Un parfait exemple de merveilles de la langue hébraïque que les traductions ne transmettent pas. Puissions-nous écouter et être reconnaissants pour ceux qui savent et transmettent.

Bien évidemment, dans ce contexte, c'est 'accompli' qui convient.

Pour arriver à saisir son sens profond, il importe de comprendre fondamentalement ce que 'koula' signifiait à l'origine, lorsque Iéshoua l'a prononcée.

Ce 'koula' n'a pas été murmuré par un homme exténué et vaincu à l'aube de sa mort. Il s'agissait plutôt d'un cri final triomphal. Lorsque Iéshoua a crié «*Koula*», il exprimait en fait l'idée suivante : « *J'ai achevé avec succès l'œuvre que j'étais venu accomplir.* »

Peu de gens en fin de vie peuvent déclarer : « *J'ai accompli tout ce que j'ai voulu faire. Je n'ai rien laissé d'inachevé ou d'incomplet* ». Or, c'est exactement ce que Iéshoua a voulu dire. Quand il est mort, il n'a rien laissé inachevé.

Plusieurs heures plus tôt, Iéshoua avait rassemblé ses disciples dans une chambre haute. Il a d'abord prié pour lui-même. Puis, alors qu'il se confiait à son Père céleste, Iéshoua a déclaré : « *J'ai fait connaître ta gloire [Élohîm] sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais confiée.* » (Jean 17.4)

Pendant qu'il priait, Jésus anticipait ce qui allait se produire à la croix et il a parlé avec certitude de cette «œuvre» comme si elle était accomplie, comme si elle s'était déjà produite. Seul Dieu est en mesure de parler d'événements à venir comme s'ils s'étaient déjà produits.

Pourtant, on entend ensuite ces paroles paroxystiques à la croix : koula. Alors, que voulait dire Iéshoua ? : « *J'ai terminé le travail qui m'a été donné à faire* ».

Voilà la merveilleuse nouvelle : par sa mort à la croix, Christ a accompli en entier l'œuvre rédemptrice nécessaire pour notre salut. Ce que Christ a fait pour nous n'aura jamais à être répété et il n'y a rien que nous puissions ajouter à son sacrifice parfait.

Il n'a pas besoin comme les autres grands-prêtres d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple, car il a accompli ce service une fois pour toutes en s'offrant lui-même en sacrifice. (Hé.7.27)

Aucun des sacrifices de l'Ancien Testament ne pouvait effacer les péchés ; leur sang couvrait seulement temporairement les péchés de l'homme. Par contre, quand Iéshoua, l'Agneau parfait de Dieu, est mort à la croix, sa mort a effacé les péchés du monde pour toujours, pour chacun qui s'en appropriait selon les conditions, les 'si' bibliques. Auparavant, Jean-Baptiste avait annoncé ce que Jésus allait faire lorsqu'il a déclaré :

« **Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.** » (Jean 1.29)

C'est par le sang versé de Christ que notre péché – le mien et le vôtre – a été entièrement payé. Puisque Jésus a déjà payé en entier, il serait idiot de notre part d'essayer de faire quoi que ce soit en plus dans le but de payer pour nos péchés. Le fait d'essayer d'ajouter quelque chose à l'œuvre de Jésus indiquerait que l'on ne croit pas réellement que Jésus a **tout payé. Mais Christ a bel et bien tout payé.** Nous devons uniquement croire que ce que Jésus a fait pour nous à la croix était suffisant pour régler entièrement la dette de notre péché. Nous devons uniquement et simplement accepter le cadeau du salut offert par Dieu – portant la mention « *payé en entier* » – à notre intention à vous et moi.

Voilà l'extraordinaire vérité : la mort et le sacrifice de Jésus ont suffi à payer pour les péchés de toute l'humanité, de toute personne ayant vécu, dans le passé, le présent ou l'avenir ! Pas étonnant que les enseignants de la Bible parlent de « ***l'œuvre parfaite*** » de Christ !

Koula est donc l'expression parfaite pour résumer ce que Christ a fait pour nous à la croix après avoir vécu une vie parfaite et exemplaire. Par sa mort, Christ a entièrement accompli le plan rédempteur de Dieu pour l'humanité, un plan qu'il avait en pensée depuis le commencement.

À peine trois jours plus tard, le cri triomphal de victoire de Christ « *koula !* » a reçu l'approbation enthousiaste 'd'Élohîm Père' lorsque Jésus a vaincu le tombeau et triomphé de la mort !

Concluons ce chapitre adapté de diverses sources par un autre mot hébreu précieux :

« geoula de racine gaal (qui a donné "Gaëlle") est le verbe racheter »

Synthèse

On doit comprendre que l'apôtre Jean veut attirer l'attention aux versets 28 et 30 du chapitre 19 sur le fait que Iéshoua indique qu'il avait terminé d'accomplir toutes les prophéties concernant sa première venue, après avoir demandé à boire, et bu le 'vinaigre de nos péchés'. Il put ensuite expirer et aller prêcher sa victoire dans le séjour des morts et en ramener avec lui.

C'est terminé, les prophéties ont été toutes accomplies concernant la première venue de Jésus, c'est ce que Jean voulait souligner.

« La voix d'un théologien russe « Le Christ nous donne sa mort parce qu'en toute vérité c'est à notre place qu'il est mort. La mort est le fruit naturel du péché, une punition immanente. L'homme a choisi de ne plus être en communion avec Dieu, mais, puisqu'il n'a pas la vie en lui-même, il meurt. En Jésus Christ, cependant, il n'y a pas de péché, il n'y a donc pas de mort. C'est uniquement pour nous qu'il a accepté de mourir. Il veut assumer et partager notre condition humaine jusqu'à la fin » » (Alexandre Schmemmann)

Autres versets à considérer

" Il disait : Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. " (Marc 1.15)

" Ainsi fut accompli ce que dit l'Écriture : Il a été mis au nombre des malfaiteurs. " (Marc 1.15)

" Lorsqu'ils eurent accompli tout ce qu'ordonnait la loi du Seigneur, Joseph et Marie retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville. " (Luc 2.39)

" Il est un baptême dont je dois être baptisé, et combien il me tarde qu'il soit accompli ! " (Luc 12.50)

" Montez, vous, à cette fête ; pour moi, je n'y monte point, parce que mon temps n'est pas encore accompli. " (Luc 12.50)

" Mais Dieu a accompli de la sorte ce qu'il avait annoncé d'avance par la bouche de tous ses prophètes, que son Christ devait souffrir. " (Actes 3.18)

" Car les habitants de Jérusalem et leurs chefs ont méconnu Jésus, et, en le condamnant, ils ont accompli les paroles des prophètes qui se lisent chaque sabbat. " (Ac.13.27)

" Et, après qu'ils eurent accompli tout ce qui est écrit de lui, ils le descendirent de la croix et le déposèrent dans un sépulcre. " (Ac.13.29)

Vous avez dit 'mystère' ?

Tel est le thème d'une étude précédente¹ que nous pouvons compléter succinctement sous un angle (pas mort²) différent, comme sujet qui s'intègre parfaitement dans notre étude.

Si nous ne pouvons pas souscrire à la proclamation catholique rituelle «*Il est grand le mystère de la foi !*» concernant et exprimant le sacrement eucharistique de la transsubstantiation selon la théologie gréco-romaine présenté comme «*le point d'orgue qui vient conclure chaque consécration eucharistique. Mystère de l'eucharistie, qui est sommet de notre foi chrétienne. Ce sacrement est grand tout autant que la foi qui le porte*».

Nous pouvons souscrire à la définition :

¹ Vous avez dit Mystère ?

<http://ekladata.com/O40Tuuzx5vnIYq5wkF-wD3Qsvj4/Mystere.pdf#viewer.action=download>

² Parlons angles morts

<http://ekladata.com/aVtzFi9iV3B4K6iU9EG9jRqwj64/0000-angle-mort.pdf#viewer.action=download>

« Le mot mystère s'emploie couramment pour parler de ce qui est secret, ou caché. Les théologiens catholiques ont défini le mystère comme une vérité inaccessible à la raison, mais que Dieu donne à connaître en se révélant. Le mystère ne signifie pas que la foi et les vérités de foi soient contraires à l'intelligence et à la raison, mais qu'elles en dépassent les limites. La démarche de la raison ne suffit pas pour introduire dans la plénitude de sens des mystères, il faut une disposition intérieure d'accueil au don gratuit de Dieu. »

Partager des définitions ne suffit pas à partager des dogmes.

Nous pouvons aussi dire que notre Créateur se réserve des secrets de fabrications et d'activités. Que les Écritures révélées contiennent des allégories, voire des énigmes, des silences et des secrets scellés, par Daniel en particulier. Aussi des révélations qui nous concernent dont Pierre dit de façon surprenante :

" Il leur fut révélé (aux prophètes) que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils étaient les dispensateurs de ces choses, que vous ont annoncées maintenant ceux qui vous ont prêché l'Évangile par le Saint Esprit envoyé du ciel, et dans lesquelles les anges désirent plonger leurs regards. " (1Pi.1.12)

Nous pouvons penser qu'il s'agit autant des anges déchus que des anges fidèles. Les démons et leur chef Satan sont particulièrement intéressés dans leur volonté de nuire, d'œuvrer dans les ténèbres, pas seulement spirituelles, en baignant la terre de leurs œuvres ésotériques diverses et maléfiques, souvent avec beaucoup de subtilités, de mensonges et **des multiples séductions**, religieuses comprises, même avec de fausses apparences bibliques, y compris avec des prophéties et miracles qui ne viennent pas du Seigneur et sont finalement assujettissants, etc... La politique, les médias et des dits arts et cultures en sont profondément imprégnées, sans même parler de luxures diverses.

La Lumière doit briller au sein des ténèbres :

" 1 Au commencement était la Parole ; et la Parole était auprès de Dieu ; et la Parole était Dieu. 2 Elle était au commencement auprès de Dieu. 3 Toutes choses furent faites par elle, et sans elle pas une seule chose ne fut faite de ce qui a été fait. 4 En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. 5 Et la lumière luit dans les ténèbres ; et les ténèbres ne l'ont pas comprise/reçue. " (Jean 1)

Le surnaturel existe, mais de diverses sources et pour diverses finalités. Il faut discerner par le 'Souffle Saint' afin de recevoir avec reconnaissance des dons d'en-haut, et ne pas donner accès au diable comme nous dit Paul en Ephésiens 4.27.

En tant qu' "enfants de la lumière et des enfants du jour, nous ne sommes donc point de la nuit ni des ténèbres " selon 1Thessaloniens 5.5. Intéressons-nous, bien que succinctement à ce qui nous concerne dans la Vérité et avec des révélations, principalement en ce qui concerne bibliquement le mot 'mystère' sans revenir à l'étude citée et disponible.

Ce qui nous préoccupe ici c'est le manque de connaissance biblique de beaucoup (trop) de disciples de Iachoua, en commençant d'ailleurs par les 'Noms propres et significatifs d'Élohîm Père & Fils, il en est question dans ce blog. De nombreuses révélations ne sont pas ...cachées, y compris eschatologiques concernant les temps dans lesquels nous vivons, mais ce n'est pas notre sujet ici. Qu'on en soit conscient ou non, de nombreux sujets concernant notre foi, y compris concernant notre Créateur sont révélés. Et à bien examiner 'il faut beaucoup de foi pour être athée'.

« La vie est une victoire sur l'entropie ».

(Erwin Rudolf Josef Alexander Schrödinger 1887-1961, physicien, philosophe et théoricien scientifique autrichien, un des pionniers de la physique quantique)

Cette victoire est permanente au niveau de l'humanité, de génération en génération.

L'entropie est l'anti évolutionniste qui n'est pas synonyme d'adaptation.

" ...Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend qui vient de la **parole** de Christ. " (Ro.10.17)

" Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le **don** de Dieu. " (Eph.2.8)

"... et d'être trouvé en lui, non avec ma justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient **par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi** " (Phip.3.9)

La foi biblique, celle qui reçoit le Salut, s'enracine en Élohîm même, la recevant en toute liberté et acceptation volontaire. Elle devient source de Vie et d'immortalité permettant d'entrer, le moment venu, dans des réalités qui ne sont pas encore pleinement révélées, bien que suggérées, surtout promises. De quoi examiner nos priorités terrestres !

Dans ses conférences, Serges Tarassenko¹, physicien nucléaire de haut niveau de qui nous avons beaucoup reçu, précisait que lorsque les traducteurs ne savaient pas comment traduire une expression, ils utilisaient le mot 'choses' que nous trouvons plus de 600 fois dans la Bible. Il peut donc exprimer des mystères, des 'choses cachées', à moins de recevoir en prière et temps de méditation des révélations qui peuvent ne pas être données à tous, et qui peuvent aussi ne pas être transmissibles avec des mots humains et être irrecevables sans vivre une réforme biblique qui nous sort de toutes nos traditions, conceptions et pratiques non bibliques que nous pouvons en grande partie qualifier de babylo-gréco-romaines.

En conséquence, ne pas transmettre peut être aussi de l'ordre de la prudence.

Parmi d'autres, nous invitons à méditer personnellement ces textes :

" Et il leur dit : C'est pourquoi, tout scribe instruit de ce qui regarde le royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes. " (Mt.13.52)

"... afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète : J'ouvrirai ma bouche en paraboles, Je publierai des choses cachées depuis la création du monde. " (Mt.13.35)

" Si toi aussi, au moins en ce jour qui t'est donné, tu connaissais les choses qui appartiennent à ta paix ! Mais maintenant elles sont cachées **à tes** yeux. " (Luc 19.42) (ce qui ne concerne pas autrui)

" Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, **employant un langage spirituel pour les choses spirituelles**. " (1Cor.2.13)

" Invoque-moi, et je te répondrai ; Je t'annoncerai de grandes choses, des choses cachées, que tu ne connais pas. " (Jé.33.3)

" ...Quand j'ai médité pour connaître cela, ce fut un travail pénible à mes yeux, jusqu'à ce que je fusse entré dans les sanctuaires de Dieu... j'ai compris... " (Ps.73.15-17)

" Vous êtes mes amis, si vous faites tout ce que moi je vous commande. Je ne vous appelle plus esclaves, car l'esclave ne sait pas ce que son maître fait ; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai oui de mon Père. " (Jean 15.14-15)

Il peut être justifié de chanter « nous sommes enfants de Dieu » et ne pas l'être de chanter « nous sommes les amis de Dieu ». N'oublions pas les nombreux 'si' bibliques.

" Car le Seigneur, l'Éternel, ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes. " (Amos 3.7)

Mystère, secrets et cachés sont opposés à révélés.

¹ <https://www.unbleuciel.org/>

Un mot hébreu trop méconnu est ‘olam’ qui signifie monde, temps et voile et qui, à lui seul, nécessite beaucoup de dévoilements à portée humaine, mais spirituellement. Enseignants, évangélistes et pasteurs en particulier, informez-vous ! Tout n’est pas mystère, caché et scellé, pouvant nécessiter un peu de courage et de volonté pour la connaissance et ses conséquences.

Recitons un exemple caractéristique déjà cité dans ce bloc concernant une expression qui mériterait d’avoir été mieux traduite en Ap.3.11 :

" Je viens bientôt. Retiens ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne. "

Bientôt n’est pas faux, mais dans le contexte il serait plus juste de dire :

subitement, spontanément,

ce qui correspondrait à 1Corinthiens 15.51-53 :

*" Voici, je vous dis un **mystère** : Nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés : en **un instant**, en un **clin d'œil**, à la dernière trompette, car la trompette sonnera et les morts seront ressuscités incorruptibles, et nous, nous serons changés. "*

Cela aurait le mérite d’empêcher des dénigreur de critiquer les Écritures à ce sujet en disant : « Il a dit qu’il revient bientôt mais il n’est toujours pas là. »

En relisant le livre de Jonas notre attention a été retenue à plusieurs reprises. En particulier au chapitre 1 par les versets 13 et 14 que nous citons directement selon la version Chouraqui :

« 13. Les hommes rament pour retourner vers le sec; mais ne le peuvent, oui, la mer va et la tempête contre eux.

14. Ils crient vers IHVH-Adonai, ils disent: « Holà, IHVH-Adonai !

Ne soyons donc pas perdus pour l'être de cet homme.

Ne donne pas contre nous un sang innocent !

Oui, toi, IHVH-Adonai, quand tu le désires, tu agis ! »

Que remarquons-nous ?

Les marins qui n’étaient ni prêtres ni théologiens ont prié en utilisant le Tétragramme, ce nom dit imprononçable et inemployable, pour s’adresser au Créateur, tout comme Jonas dont il est dit : " Iona prie IHVH-Adonai, son Elohim, dans les entrailles du poisson. " (2.2)

Au verset suivant nous lisons :

" Il dit: « J'ai crié dans ma détresse vers IHVH-Adonai; il me répond.

Du ventre du Shéol, j'ai appelé; tu entends ma voix. " (2.3)

Jonas est bien physiquement décédé puisqu’il s’exprime depuis le ‘ventre du Shéol’ qui doit se traduire exactement par ‘séjour des morts’, séjour signifie un lieu transitoire, qui ne doit pas être traduit par ‘enfer’ expression non biblique en terme et en sens.

De Carlo Brugnoli dont nous partageons bien des convictions, citons de son livre paru en autoédition, ‘

Tant de beauté, tant de souffrance, pourquoi ?

quelques citations :

« ...envoyer d'autres en enfer, sans tenir compte de leur vie, selon une décision prise bien avant leur naissance.

Devant les questions que cela pose inévitablement, n'ayant pas de réponse, **ils ont alors parlé de "mystères"**



Semer de telles idées pour ensuite se réfugier derrière ce mot, n'est-ce pas charger de lourds fardeaux sur les épaules des hommes et ne pas y toucher du petit doigt ? (Mt.23.4) »

...

« J'ai constaté, au cours de mes quarante-cinq années en mission, que l'être humain cherche désespérément des réponses aux questions essentielles :

- Ma vie a-t-elle un sens ?*
- Qui a créé Dieu ?*
- Qui a créé Satan ?*
- Pourquoi le mal ?*
- Suis-je acteur ou spectateur de ma destinée ?*

J'observe que la Bible répond magnifiquement à ces questions et à tant d'autres (bien qu'il reste de vrais mystères), mais que le petit dessin cité ci-dessous et les pensées qui le confortent, loin de répondre aux chercheurs les éloignent de Dieu et assombrissent le service chrétien.

Je prends donc le risque de partager avec vous une autre perspective, ...qui me paraît bien plus en adéquation avec les Écritures.

Un enfant ivoirien m'a interpellé: « J'ai posé ma question à une autorité chrétienne et même à un membre d'une secte et personne n'a pu me répondre. Si tu me réponds, je viens à l'église dimanche et je me convertis. »

Le dialogue s'est alors engagé:

5. Un petit dessin qui a une grande influence

Mais, me direz-vous, d'où vient cette idée que Dieu vivrait hors du temps, dans un éternel présent, et contemplerait le passé, le présent et l'avenir avec une égale précision?

En ce qui me concerne, je peux seulement me rappeler que, comme jeune croyant, le bouche-à-oreille colportait ce concept de lieu en lieu.

De plus, des personnes bien intentionnées en faisaient un petit dessin que je vous résume ainsi :

*Dieu était représenté par un cercle en haut d'une feuille de papier,
le passé, le présent et l'avenir par leur nom en dessous.*

Suivait l'explication que notre avenir personnel, tout comme celui de l'humanité, était déjà connu de Dieu dans ses moindres détails. Il voyait ainsi le film de l'Histoire achevé.

Ce croquis était si facile à faire et procurait tant de dignité aux dessinateurs, qu'il se propageait avec une rapidité et une facilité inégalées ...

Au départ, il paraît anodin et semble glorifier Dieu, alors qu'en fait, après réflexion, il le rend étrange et lointain. En fin de compte, penser qu'un être humain puisse influencer sur son propre avenir ou celui de l'humanité ne serait qu'une illusion ...

La prière, jusqu'alors dialogue vivant, se voile de questions : « Si rien ne peut changer, est-elle encore utile ? Dieu connaît-il depuis toujours ce que je pourrais lui dire, tout comme sa propre réponse ?»

L'intimité, l'amitié avec lui sont-elles possibles, crédibles, alors qu'il vit dans une sphère si différente de la mienne ? Dieu serait-il "tout autre" ?

L'évangélisation aussi se complique, car si Dieu voit déjà chaque être humain soit en enfer soit au ciel, à quoi mon témoignage peut-il bien servir ?

C'est aussi impressionnant que troublant; cependant, rendre Dieu compliqué ne le glorifie pas.

Certes, le jeune chrétien va continuer à prier et à témoigner de sa foi, mais avec des questions embarrassantes non résolues. Il va bien lire dans sa Bible les récits d'un Dieu qui vit au milieu de son peuple et réagit à sa conduite, mais on lui expliquera alors que Dieu a une volonté révélée et une volonté cachée. Sa volonté révélée est ce qu'il lit dans sa Bible et celle qui est cachée est résumée par le fameux petit dessin ...

Dieu aurait-il une volonté révélée qui dirait: «Je hais le mal ?» Et une volonté cachée qui dirait: «Le mal est nécessaire à mes plans ?»

Certains le croient et ont, à cause de cela, une perspective pleine de questions et de contradictions.

Au cours de l'histoire, certains penseurs ont déduit que, puisque Dieu est créateur, tout-puissant et souverain, le mal aussi devait venir de lui. Car, selon eux rien ne peut résister à sa volonté. Il aurait ainsi créé les humains pour en accueillir certains dans son royaume et pour en envoyer d'autres en enfer, sans tenir compte de leur vie, selon une décision prise bien avant leur naissance.

Devant les questions que cela pose inévitablement, n'ayant pas de réponse, ils ont alors parlé de "mystères".

Semer de telles idées pour ensuite se réfugier derrière ce mot, n'est-ce pas charger de lourds fardeaux sur les épaules des hommes et ne pas y toucher du petit doigt ? (Mt.23.4)

Cette perspective fataliste n'a malheureusement rien de moyenâgeux. Des milliards d'êtres humains y croient sous diverses formes. Mon premier médecin de famille, universitaire, suisse et dévoué à la population, m'a confessé : « Dieu t'a choisi et donné la foi, mais ce n'est pas mon cas, Dieu ne veut pas de moi. »

Qu'en est-il au juste ? Plusieurs chapitres de ce livre répondront à cette question.

« Dieu a toute autorité sur l'avenir et notre avenir est dans ses mains.

Ce qu'il a décidé s'accomplira, car sa toute-puissance, sa fidélité et son amour assurent la solidité absolue de ses desseins.

Le Seigneur des armées célestes a juré par serment : « ce que j'ai décidé s'accomplira, ce que j'ai projeté se réalisera. » (Es.14.24/27)

Sa prescience (Ac.2.23 ; 1Pi.1.2) est une réalité qui comporte pour nous une part de **mystère**. Pourtant, elle n'est pas une simple description d'un avenir qui existerait déjà, mais le fruit de sa science, de son intelligence infinie, de sa vision prophétique, de sa sagesse, qui lui permettent de connaître **des multitudes de choses à venir, ainsi que toutes les conséquences des pensées et des actes de ses créatures**¹. Cette prescience est glorieuse, car elle ne conditionne pas l'avenir en le voyant mais en le prévoyant. La liberté reste ainsi une réalité. »

« Si on nie que Dieu puisse authentiquement changer d'avis², regretter, espérer, éprouver pour savoir, nous sommes piégés par des questions de justice et de salut insolubles. **On voit alors fleurir des raisonnements complexes et insatisfaisants, pour s'entendre finalement déclarer qu'il y a là un mystère ... Les mystères existent; cependant, appeler "mystère" ce qu'il nous révèle, c'est choisir d'ignorer son enseignement au profit de nos pensées.** On échappe ainsi aux questions difficiles, mais en laissant sans réponse des chercheurs sincères et des multitudes avides de mieux connaître Dieu.

¹ Nous pouvons penser à des bureaux d'études industriels, automobiles particulièrement, qui après avoir pratiqué de nombreux tests pratiques, même avec des cadavres, concernant la conception de nouveaux véhicules, ont transformé les données récoltées en programmes informatiques permettant d'éviter et d'économiser de nombreux nouveaux essais. Nous présentons cette image comme simple illustration à notre niveau humain loin de sonder et comprendre des réalités divines.

² Il y a des années, la 'Maison de la Bible' a édité un livre de 'Frère André' de 'Portes Ouvertes' intitulé :

'Quand Dieu change ses plans'. Il a reçu quelques échos défavorables...

" Car je savais que tu es un Dieu plein de grâce et de compassion, lent à te mettre en colère et riche en amour, et que tu renonces volontiers aux menaces que tu profères. " (Jonas 4.2 Semeur)

"... car je savais que tu es un *Dieu qui fais grâce et qui es miséricordieux, lent à la colère et grand en bonté et qui te repens du mal dont tu as menacé " (Darby)

Ce qui est caché est réservé à l'Éternel notre Dieu. Par contre, nous sommes concernés pour toujours par ce qui a été révélé. (Dt.29.29 (28))

Il est donc vrai que nous n'avons pas toutes les réponses, mais quand Dieu nous dit clairement ses espérances et ses déceptions, refuser de l'entendre serait pour le moins une triste attitude ; d'autant plus que nous en sommes les sujets.

" Lorsque les gens de Juda entendront tous les maux que j'ai décidé de leur infliger, peut-être chacun d'eux abandonnera-t-il sa conduite mauvaise, et alors je pardonnerai leurs fautes et leurs péchés (Jé.36.3) Accordons-nous à Dieu le droit de dire "peut-être" ? Et de prendre ensuite sa décision ?

Si Dieu me voyait de toute éternité tomber de vélo dans cinq minutes, deux secondes et trois dixièmes, il me serait absolument impossible d'éviter l'accident, même si je me sentais libre. Pour ma part, je crois que l'avenir est réellement à venir et n'existe pas encore parce que Dieu l'a voulu ainsi.

Ce n'est pas l'avenir qui règne sur Dieu, mais Dieu qui règne sur l'avenir.

Bien entendu, puisque Dieu connaît toutes choses, si l'avenir existait déjà il le connaîtrait. »

« D) Afin que l'Écriture soit accomplie. (Jn.19.28)

Comme jeune chrétien je trouvais tellement étrange que Jésus dise : je fais ceci ou cela afin que l'Écriture soit accomplie. Je pensais en effet que Jésus n'avait pas le choix. Comme le film était déjà achevé et connu, il ne pouvait que faire ce qui était écrit et prophétisé à son sujet.

Il est vrai qu'il y a des prophéties où Jésus n'avait pas le choix. Par exemple pour le lieu annoncé de sa naissance : Bethléem ! Mais d'autres prophéties seront accomplies par obéissance libre et volontaire : Dans la synagogue, « tous les yeux étaient braqués sur lui. Aujourd'hui même, commença-t-il, pour vous qui l'entendez, cette prophétie de l'Écriture est devenue réalité. » (Luc.4.20-21). Elle ne l'était donc pas auparavant.

Alors qu'il est arrêté, Jésus dit à Pierre : « Penses-tu que je ne puisse pas faire appel à mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges ? Comment donc s'accompliraient les Écritures, d'après lesquelles cela doit se passer ainsi ? » (Mt.26.63-64)

Jésus affirme qu'il pourrait changer le cours des événements. Il a reçu le pouvoir de donner sa vie librement (Jn.10.18), mais il accomplit volontairement le mandat que le Père lui a confié.

« Jésus, sachant que désormais tout était achevé, dit, pour que l'Écriture soit accomplie : «J'ai soif» ». (Jn.19.28)

Ce n'est pas par obligation que Jésus a accompli les Écritures, mais par amour pour son Père. **Ce n'est pas un mystérieux déterminisme qui est à l'œuvre**, mais bien l'action réelle et efficace de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. »

« 12. Dieu a-t-il créé le temps ?

Cette question est importante, merci de me lire avec patience ...

Dieu est tout-puissant. S'est-il créé lui-même ? Non, il est le Tout-Puissant de toute éternité.

Dieu est infiniment grand, il est présent partout. Est-il devenu infiniment grand lorsqu'il a créé l'Univers ? Non, il est infiniment grand et omniprésent de toute éternité.

La Bible sous-entend également que la communication au sein de la Trinité¹ existe depuis toujours. Je pense que jusqu'ici tous les croyants seront d'accord avec moi.

¹ Que nous appelons pour notre part avec beaucoup des disciples : Père, Fils et Souffle. Des mots humains pour exprimer l'inexprimable, que d'autres qualifieront de mystère. Mais comme déjà dit, il est possible de recevoir des révélations intérieures personnelles intransmissibles avec des mots d'en-bas.

La Bible dit aussi que Dieu est Parole et Vie. Celui qui est la Parole est devenu homme (Jn.1.14). Jésus lui dit : «Je suis ... la vie. » (Jn.14.6)

En lui nous avons le mouvement, dit Paul. Dieu ne partage pas ce qu'il n'a pas lui-même. Il n'a donc pas attendu la création du monde pour se mouvoir. L'Esprit Saint souffle et un fleuve coule du trône de Dieu ... (Ac.14.28 ; Jn3.8 ; Ap.22.1).

Pour s'exprimer, ces éléments : parole, vie et mouvement ont besoin d'une durée, de temps, de chronologie, de rythme. C'est une réalité simple à comprendre mais essentielle, quel que soit le nom que nous choisissons.

Prenons l'exemple d'un sculpteur façonnant une statue. Cette dernière aura une hauteur, une longueur et une largeur. Les dimensions sont intrinsèques à l'objet. Vouloir les dissocier est un non-sens, car sans dimension, la statue n'existe pas. De même, dire que Dieu est Parole et Vie de toute éternité, et qu'en lui est le mouvement, en niant toute dimension chronologique n'a pas beaucoup de sens.

*Certains diront que c'est un **mystère**, qu'on ne peut donc pas savoir. Je veux bien, mais si c'est une inconnue, ça l'est pour les deux concepts : Dieu vit une forme de chronologie depuis toujours ou Dieu vit sans chronologie depuis toujours. **On ne peut pas employer le mot mystère et ensuite imposer sa manière de voir ...** J'ajoute que si l'on affirme que Dieu vit sans chronologie et qu'il a créé le temps, il faudrait l'appuyer bibliquement. Pour ma part, je n'ai pas trouvé de verset qui affirme que Dieu vit sans aucune forme de chronologie, mais j'en ai trouvé des centaines qui affirment le contraire.*

Si Dieu estimait si important que l'on comprenne qu'il vit hors chronologie, il nous l'aurait sans doute signalé à de nombreuses reprises.

Considérons le chapitre extraordinaire de Proverbes 8. Il nous dépeint la Sagesse, figure de Christ, partenaire de Dieu avant et au cours de la création. Je vous recommande de lire ce magnifique chapitre en entier. « Dieu n'avait pas encore formé la terre et les campagnes ni le premier grain de poussière de l'univers. Lorsqu'il a disposé le ciel j'étais là ; lorsqu'il a tracé un cercle à la surface de l'abîme, lorsqu'il a placé les nuages en haut et que les sources de l'abîme ont jailli avec force, lorsqu'il a fixé une limite à la mer pour que l'eau n'en franchisse pas les bords, lorsqu'il a tracé les fondations de la terre, j'étais à l'œuvre à ses côtés. Je faisais tous les jours son plaisir, jouant constamment devant lui » (Pr 8: 26-30).

Avant que le premier atome de l'univers ne soit créé, le temps était là, aussi simplement que la longueur, la hauteur et la largeur de l'œuvre décrite plus haut. Le temps semble être une dimension de la vie.

Il ne viendrait pas à l'esprit d'un artiste de devoir préciser à chaque fois qu'il fait une œuvre que celle-ci a des dimensions. De même Dieu n'a pas à nous préciser, quand il nous dit qu'il a disposé, placé, fixé, tracé, que le temps s'écoule, car cela fait partie de son énoncé.

Ainsi, il me paraît naturel qu'une forme de temps fasse partie intégrante de la personnalité de Dieu et de ses actions, au même titre que sa vie, sa grandeur et sa puissance ; le temps serait alors, comme elles, incréé.

Dieu nous a donné du temps

Quelqu'un a demandé: qu'y a-t-il dans une valise vide ?

L'un a répondu: rien, mais un autre a dit : de la place. Ils ont tous deux raison.

En parlant du temps, on peut comprendre que lors de la création, Dieu a donné à l'humanité "de la place" que ce soit pour demain ou pour tous les "jours qu'il lui accorde".

C'est ici la journée que l'Éternel a faite, vivons-la dans la joie, exultons d'allégresse (Ps118:24).

La place est là, à nous de la remplir en communion avec Dieu ! »

« " ³¹ Et prenant à lui les douze, il leur dit: Voici, nous montons à Jérusalem, et toutes les choses qui sont écrites par les prophètes touchant le fils de l'homme seront accomplies : ³² car il sera livré aux nations; on se moquera de lui, et on l'injuriera, et on crachera contre lui ; ³³ et après qu'ils l'auront fouetté, ils le mettront à mort; et le troisième jour il ressuscitera. ³⁴ Et ils ne comprirent rien de ces choses ; et cette parole leur était cachée, et ils ne comprirent pas les choses qui étaient dites. " (Luc 18)

Les mots que Jésus emploie sont-ils incompréhensibles, rares ou nouveaux ? Pas du tout mais il semble que les disciples cherchent une explication au second degré, un sens caché, subtil, ils pensent probablement que Jésus leur raconte une parabole mystérieuse ...

Qu'en est-il ? Relisez encore une fois ces versets et vous constaterez que Jésus annonce la simple et terrible réalité, précise et concrète à recevoir au premier degré.

Prendre la parole telle qu'elle est ne veut pas dire devenir légaliste.

Comment s'en préserver ? Quelqu'un a dit : « **il est facile de faire un légaliste, mais difficile de faire un disciple !** » Le légaliste prend un verset et en fait sa doctrine, le disciple considère toute la Parole pour ressembler à son Maître qui est conciliant, doux et humble ... **C'est un défi pour chacun de nous, moi le premier !**

Dieu parle aussi en paraboles et peut se révéler divin poète, fiancé parlant à sa bien-aimée ou Créateur cherchant l'amour de son peuple ; mais quand il s'exprime avec la plus grande solennité, il serait insensé d'interpréter cela au second degré.

On trouve ainsi sur le marché des 'pavés' de 500 pages qui expliquent que ce que Dieu dit n'est pas vraiment à prendre tel quel et qu'en vérité Dieu ne voulait pas vraiment dire ce qu'il a dit. Est-ce cela recevoir le royaume de Dieu avec simplicité et confiance ? Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point (Marc 10.15).

En conclusion, Dieu ne se trompe ni de style, ni de mots. Il a rendu sa Parole accessible non à une élite seulement, mais aux foules qui en ont besoin et dont il a compassion. **Cette élite, au temps de Jésus, méprisait le peuple, disant : " Est-ce qu'un seul des chefs ou un seul des pharisiens a cru en lui ? Il n'y a que ces gens du peuple qui ne connaissent rien à la Loi ... ce sont tous des maudits ! "** (Jn 7.48-49).

Le discours de la foule était bien différent, elle disait : " Dieu est venu prendre soin de son peuple ! " Cette déclaration concernant Jésus se répandit dans toute la Judée ... (Luc 7.16-17). »

Pour info : le chapitre suivant est intitulé : Les prophéties irrévocables et les prophéties conditionnelles.

« 10. Évangélisation et culture

« Le développement de stratégies pour l'évangélisation du monde réclame de l'imagination et des méthodes d'avant-garde. Avec l'aide de Dieu, il en résultera des églises profondément enracinées en Christ et rattachées à la culture de leur pays. Celle-ci doit toujours être vérifiée et jugée par l'Écriture.

L'homme est une créature de Dieu ; c'est pourquoi certains aspects de sa culture seront empreints de beauté et de bonté. Cependant, il est également une créature déchue ; c'est pourquoi elle est aussi entachée de péché et porte même parfois des traces d'influence démoniaque. L'Évangile ne présuppose nullement la supériorité d'une culture par rapport à une autre, mais il les évalue toutes d'après ses propres critères de vérité et de justice ; il insiste dans chaque culture sur les impératifs absolus de la morale.

Trop souvent, les missions ont exporté, en même temps que l'Évangile, une culture étrangère et **les églises ont été parfois esclaves de la culture plutôt que de l'Écriture**. Les évangélistes du Christ doivent humblement chercher à se libérer de tout ce qui ne leur est pas authentique et personnel ¹ pour devenir serviteurs des autres. Les églises doivent chercher à transformer la culture et à l'enrichir pour la plus grande gloire de Dieu. »

¹ Ce qui se nomme : Réforme, renouvellement de l'esprit, aussi conversion qui peut se dire au pluriel.

« 12. Conflits spirituels

Nous croyons que nous sommes engagés dans une lutte spirituelle constante contre les puissances du mal qui cherchent à renverser l'Église et à l'empêcher d'évangéliser le monde. Nous discernons l'activité de notre ennemi non seulement dans les fausses idéologies répandues dans le monde, mais encore à l'intérieur même de l'Église, dans les évangiles falsifiés qui tordent le sens des Écritures et qui mettent l'homme à la place de Dieu. Nous reconnaissons que, nous-mêmes, ne sommes pas à l'abri de l'esprit du monde, c'est-à-dire que nous cédon au sécularisme ... L'Église doit être dans le monde; le monde ne doit pas être dans l'Église. » (Fin des citations de Carlo Brugnoli)

Le Samedi 29 avril 2023, le feuillet du calendrier 'La Bonne Semence' nous a présenté un sujet tout à fait conforme au thème développé dans cette étude. Il est parfaitement présenté comme en forme de synthèse et suffisant pour le présenter :

L'ombre de Dieu

« "[Dieu], lui qui seul possède l'immortalité, qui habite la lumière inaccessible, lui qu'aucun homme n'a vu, ni ne peut voir - à lui honneur et force éternelle ! " (1Timothée 6.16)

" Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître. " (Jean 1.18)

L'ombre de Dieu

Un homme marche sur la route, le soleil projette son ombre derrière lui. On peut ne regarder que l'ombre. Elle est le gage d'une présence, et un **mystère**. Elle ne dit rien de cette personne. Qui est-ce ? On ne peut guère, sur la terre, que voir l'ombre du Tout-Puissant, comme dit le Psaume 91. **Présence et mystère** à la fois.

"Tu es un Dieu qui te caches, le Dieu d'Israël, le Sauveur" priait le prophète " Ésaïe (45.15). Lorsque quelqu'un se cache, nous ne pouvons pas le voir, mais parfois nous voyons son ombre. Il



en est ainsi avec Dieu. Dieu ne peut pas se révéler dans l'éclat de sa gloire divine, nous ne le supporterions pas. "L'homme ne peut pas me voir et vivre" a dit Dieu à Moïse (Exode 33.20). Mais nous pouvons voir l'ombre de Dieu lorsque nous réalisons qu'il nous a protégés dans le danger, consolés dans notre tristesse, relevés lorsque nous étions découragés ...

La particularité du christianisme, c'est de révéler que Dieu n'est plus un Dieu caché, un Dieu qui habite dans l'obscurité (1Rois 8.12), un Dieu inconnu (Actes 17.23). C'est un Père qui nous aime, nous pardonne et nous adopte comme ses filles et ses fils, lorsque nous venons à lui par la foi. Et le chemin pour venir à Dieu, c'est Jésus. Lui-même nous dit : "Moi, je suis le chemin, et la vérité et la vie ; personne ne vient au Père si ce n'est par moi" (Jean 14.6).

L'ombre de Dieu ... Jésus a éclairé cette ombre d'une lumière, la lumière de l'amour. » (La Bonne Semence)

Annexe

« De cette lecture, je retiendrai la thèse fondamentale de l'auteur, présente surtout dans les écrits de Luc, mais aussi dans le reste du NT: l'Église est l'accomplissement de la prophétie de Joël 3 (citée en Ac 2,17), annonçant l'effusion de l'Esprit sur toute chair et la création d'un peuple de prophètes. C'est donc l'Église dans son ensemble qui est prophétique, et chacun de ses membres, participant au baptême de l'Esprit dans lequel l'ensemble du corps est immergé (1Co.3.13), est appelé à être prophète. Cela n'exclut pas l'émergence de prophètes particuliers, mais ces ministères devront toujours s'exercer dans le cadre d'une communauté et avec son discernement, étant donné que tous sont prophètes, y compris les femmes - notons des réflexions intéressantes sur la place de la femme dans l'analyse de 1Co.12-14. S'il est entendu que les prophètes doivent être chrétiens, avec une doctrine et une conduite conformes à la vérité (1 Jean), j'ai été intéressé, dans l'analyse de 1Th 5,19-22, par l'exhortation à retenir ce qui est «bon». Le souci de Paul ne porte pas ici sur la vérité, mais sur ce qui est utile et implique les décisions à prendre en Église, avec discernement, pour donner une suite sage à la Parole reçue de Dieu.

J'ai été aussi frappé par l'importance que Timothée Minard donne à **l'intelligence** (vouç), **renouvelée par l'Esprit**, dans l'exercice et le discernement de la prophétie. Cela relève, me semble-t-il, d'une saine anthropologie fondée sur une juste christologie qui n'est pas ce docétisme¹ de facto qu'on trouve dans beaucoup d'Église d'Occident où l'incarnation, bien que professée, est court-circuitée dans les faits. Cette prétendue immédiateté de la Parole de Dieu est dangereuse, car elle peut ouvrir la porte à toutes les dérives. C'est pourquoi la Parole de Dieu doit passer par l'intelligence du prophète et le discernement de l'Église. »

(Alain Decoppet chronique de livres Hokhma 122/2022 concernant :

Timothée Minard, La prophétie chrétienne d'après le Nouveau Testament - Charols, Éditions Excelsis, 2022)

L'Église prophétique pourrait faire un sujet à développer en elle-même.

Mais ce qui nous intéresse concernant notre présent est de relever «renouvelée par l'Esprit» lié à «intelligence», et que nous lions aussi à «Réforme». La Réforme du 16^{ième} siècle et des prédécesseurs, malgré ses limites et ses imperfections a bien été un renouvellement qui a encore des portées actuelles, malgré l'éloignement de sa source et ses multiples ramifications par divisions. Un dicton dit : « Réformé et toujours à réformer ! »

Raison de la nécessité individuelle d'abord, aussi collectif, de vivre 'le renouvellement de l'esprit humain' par le 'Souffle Saint divin'.

Ce renouvellement de l'esprit humain concerne tout à la fois, sans être exhaustif, l'intelligence, la réflexion, la compréhension, le discernement, l'intuition.

Cette nécessité est qu'en devenant 'disciples de Iashoua' nous sommes passés de la mort à la Vie, des ténèbres à la lumière, du mensonge à la vérité, de la religion et des croyances à la foi, de l'incertitude et du doute à la certitude, l'espérance devient attente en toute confiance.

Disons en tout cas que pour certaines de ces 'choses' nous sommes en chemins.

Nous devons donc sortir de nos divers conditionnements concernant notre vécu en général et en particulier, de notre intelligence, nos connaissances et notre discernement, et de nos sentiments afin qu'ils ne soient plus des 'sentis-ment'.

Et ne confondons pas intelligence et sentiments.

*" Ne vous conformez pas au siècle présent,
mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence,
afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu,
ce qui est bon, agréable et parfait. " (Ro.12.2)*

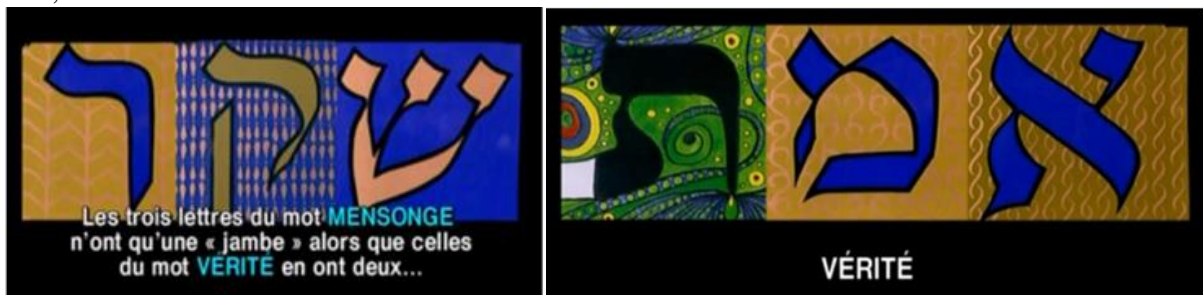
¹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Doc%C3%A9tisme>

Nos conditionnements peuvent avoir du bon et du moins bon, du juste et de l'erreur, de la vérité et du mensonge, de la lumière et des ténèbres (oui possible, sans obligatoirement faire du sombre), du blanc et du noir (sans faire du gris), etc.... Laissons le 'Souffle Saint faire le ménage et apprenons à l'entendre quand Il nous parle intérieurement, ce qui nous est personnellement compréhensible, même si cela est intransmissible avec des mots humains. Mais lorsqu'Il parle 'réforme', les suites doivent être comprises et transmissibles.

Relisons et méditons les lignes bien à propos :

« *« J'ai été aussi frappé par l'importance que Timothée Minard donne à l'intelligence (vouç), renouvelée par l'Esprit, dans l'exercice et le discernement de la prophétie. Cela relève, me semble-t-il, d'une saine anthropologie fondée sur une juste christologie qui n'est pas ce docétisme¹ de facto qu'on trouve dans beaucoup d'Églises d'Occident où l'incarnation, bien que professée, est court-circuitée dans les faits. Cette prétendue immédiateté de la Parole de Dieu est dangereuse, car elle peut ouvrir la porte à toutes les dérives. C'est pourquoi la Parole de Dieu doit passer par l'intelligence du prophète et le discernement de l'Église. »*

Signalons, osons dire utilement, que le 'renouvellement de l'esprit humain' développé au pluriel peut, sinon devrait, conduire à des révisions de 'confessions de foi', de 'statuts d'associations et de fédérations dites chrétiennes'. Aussi d'expressions en prédications et en cantiques (pour utiliser ce mot même bien qu'il ne soit plus à la mode). C'est-à-dire à revoir des dogmes ! Osé, oser ?



¹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Doc%C3%A9tisme>
http://ekladata.com/V1keu1ZZF3Am-jP_WWoN2e_VigM/Vous-avez-dit-Unite-.pdf#viewer.action=download
 p.37
<http://ekladata.com/2ym0ZcvwCUKhzfEceYljZ7X8FEs/Vous-avez-dit-Nouvelle-Naissance-.pdf#viewer.action=download> p.2